

Dans ce numéro :

Fernand Ledoux, Saturnin Fabre,  
Georges Rollin, Georges Grey  
et Blanchette Brunoy.

Ciné-

mondial



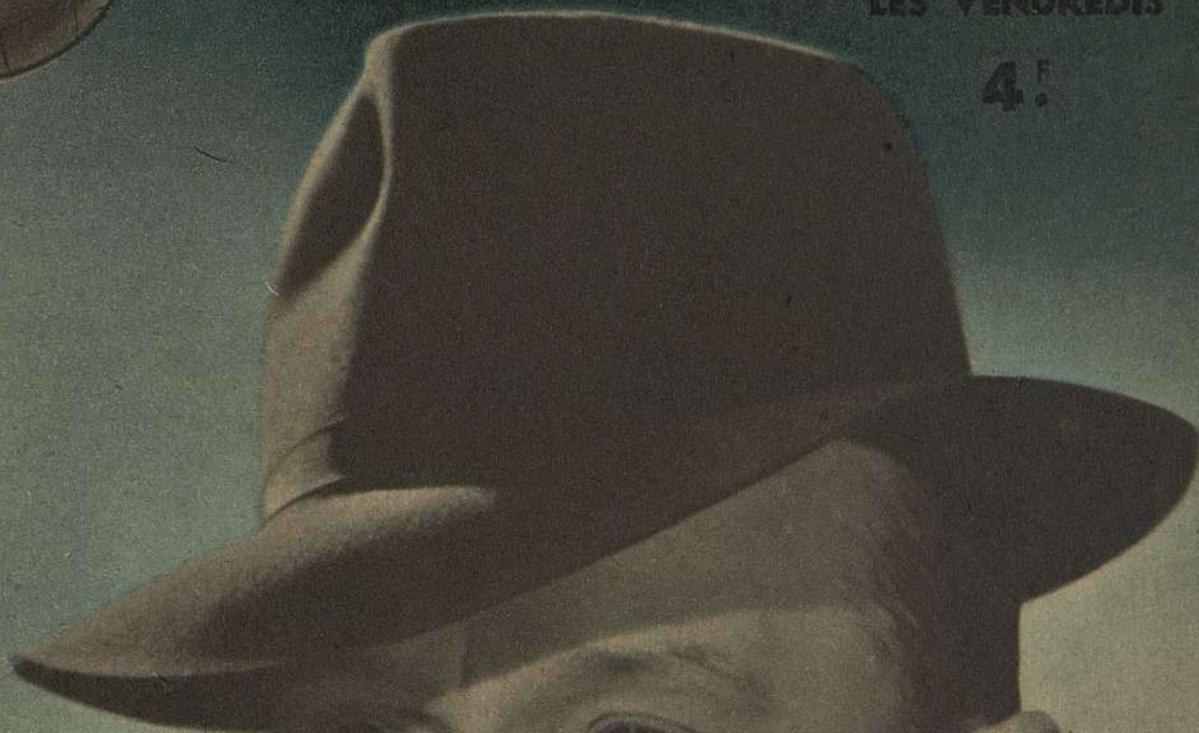
N° 69 - 13 Mai 1943

TOUS  
LES VENDREDIS

4<sup>F</sup>

Henri Alibert, dont  
l'apparition à  
l'écran déchaîne la  
joie des spectateurs,  
fait sa rentrée à la  
scène dans la nou-  
velle revue des  
Variétés "A LA  
MARSEILLAISE".

(Photo Harcourt.)



## En l'espace de 3 mois MILA PARELY

a changé  
3 fois  
de visage



**M**ILA PARELY se plaignait que l'on ne lui fit jouer que les « vamps » et même parfois les filles. Mila a dû se plaindre beaucoup, car Notre-Dame des vedettes l'a entendue...

« Monsieur des Lourdines » et « Les Rocquevillard » lui ont d'abord permis de porter le costume de style.

Dans « Monsieur des Lourdines », elle fut Nelly de Giverny, la demi-mondaine 1880. C'est une femme vénale — encore ! — mais amoureuse, et si elle oublie Anthime, c'est parce qu'il est ruiné et que la vie n'attend pas...

Puis « les Anges du péché » l'ont faite religieuse. Ce film qui s'appela successivement « Béthanie », « La Grande Clarté » et « Les Filles de l'exil », se passe dans un couvent de Béthaniennes.

Aujourd'hui, Mila tourne « Tornavara ». Elle est la « femme » au milieu des hommes. Mystérieuse, amoureuse, mi-cruelle, mi-tendre, elle règne de manière occulte sur un village de mineurs en Laponie.

Plus de paradis ou de voiles, Mila portera, sur une longue chevelure, les fourrures du Grand Nord...



Photo Pathé-Synopa-Nicolini



### RELLYS-ABDALLAH, FAKIR

**D**ANS « Feu Nicolas », son prochain film qu'on réalise actuellement, le brave Rellys est contraint à de multiples déguisements. Parmi ceux-ci, celui du célèbre fakir Abdallah.

Mais le métier comporte des risques considérables, ainsi que Rellys vient d'en faire l'expérience malgré lui car, pendant deux journées, il fut livré aux mains expertes du maître illusionniste de Rocroy.

Et pour le « clou » de la maille infernale dans laquelle on l'enferma, Rellys n'était pas absolument à son aise, lorsqu'on la transperça d'une dizaine de sabres entrecroisés...

## ET POUR LA MILLE ET UNIÈME FOIS "LES MYSTÈRES DE PARIS"

**D**ÉCIDÉMENT, l'imagination des producteurs fait plaisir à voir; alors que le cinéma français aura pour tout potage cette année, une trentaine de films, voici qu'un réalisateur a choisi comme thème, l'insipide, le désuet, l'odieux mélo à thèse d'Eugène Sue : « Les Mystères de Paris » !

De quoi donner chaud au cœur des spectateurs ! Allô, monsieur Galley, qu'en pensez-vous ?

Eugène Sue appartient à cette catégorie d'auteurs détestables, mercantis, histrions de la populace que notre temps, qui se réoriente, se doit d'oublier définitivement.

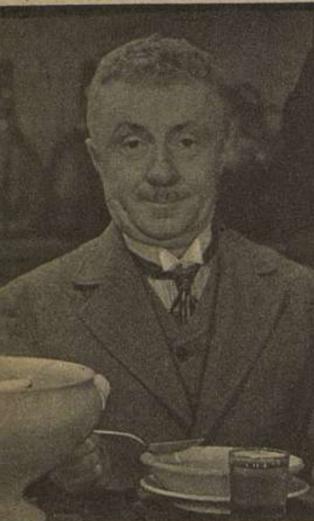
## DANS "ADÉMAI BANDIT D'HONNEUR" ON A TIRÉ 394 COUPS DE FUSIL OFFICIELLEMENT CONTROLÉS



## ENFIN UNE NOUVELLE ÉCOLE DU CINÉMA !

**P**ARALLELEMENT et avec l'approbation de la Direction générale de la cinématographie nationale, M. Jean Huet, ancien collaborateur technique de Raymond Rouleau, Marc Allégret, Marcel L'Herbier, et ancien directeur du service interprétation de la Maison Pathé, vient de créer un centre de formation et de distribution d'interprètes cinématographiques en relation avec les plus importantes maisons de production françaises.

L'objet de ce centre est triple : rechercher au moyen d'une large prospection et d'un filtrage sévère, des éléments de qualité ; donner à ceux de ces éléments qui en ont encore besoin une formation spécifiquement cinématographique ; offrir ainsi aux producteurs des interprètes éprouvés, adaptés aux emplois pour lesquels ils sont demandés.



**L**a troupe d'« Adémaï, bandit d'honneur » est rentrée à Paris après avoir campé assez longtemps à Tourette-sur-Loup.

C'est Georges Grey qui faisait réchauffer les plats et Gaby Andreu qui mettait la table. Un jour, Noël-Noël faillit ne pas tourner. Il avait égaré sa lameuse perruque et son faux nez. Il finit par les retrouver sur le nez et sur la tête de Georges Grey.

Noël-Noël et Georges Grey ont tiré dans ce film trois cent quatre-vingt-quatorze coups de fusil officiellement contrôlés par un représentant des autorités occupantes. Ce furent évidemment des coups à blanc qui ne firent de mal à personne sauf à une vache curieuse qui s'était un peu trop approchée de Georges Grey. Le coup partit et la vache perdit sa queue...

Georges Grey s'est juré de ne plus remettre les pieds à Tourette-sur-Loup...

...A cause de la vendetta...

## Surpris par le débarquement américain, un

## ARTISTE FRANÇAIS file à l'anglaise ... et regagne



## LA FRANCE

**A**U début de novembre 1942, une troupe d'artistes de cinéma quittait Paris via Colomb-Béchar, pour aller tourner un film dont le titre, par suite des circonstances, devenait symbolique : « Destin ».

Le metteur en scène était Marc Didier, prisonnier récemment libéré. Et les artistes, Jean Galland, Jean Max, Philippe Richard, Henri Nassiet, Philippe Grey, Jim Gérard et Gisèle Grandpré.

La première partie du voyage s'effectuait sans encombre, trop bien même, car ayant quelques difficultés au passage des deux zones les autorités allemandes facilitaient le passage de la troupe, lui faisant ainsi gagner 48 heures qui allaient ainsi permettre au « destin » de s'appesantir sur elle.

En effet, les artistes étaient à peine arrivés à Oran, que leur première nuit fut troublée par le débarquement des trou-

pes américaines. Il fallut se lever en toute hâte, céder la place aux occupants, aller s'établir au petit bonheur dans les hôtels indigènes.

Néanmoins, tenaces, les producteurs, M. Gaziglia et M. Morand, décidaient, sans tenir compte des circonstances, de se rendre à Colomb-Béchar et d'aller tourner les extérieurs de leur film. Ce qui fut fait, et ce qui d'ailleurs sembla s'exécuter en pure perte, car les intérieurs ne seront pas encore tournés au studio, que déjà les pellicules impressionnées seront détériorées.

Puis la tâche terminée, ce fut le retour à Oran et Alger, la vie pire qu'inactive anxieuse pour tous les artistes et techniciens qui se trouvaient là-bas.

C'est alors que Philippe Richard, qui avait laissé en France sa mère, âgée de 78 ans, décida de regagner la métropole coûte que coûte. Certes, le retour était hérissé de diffi-

cultés. Pourtant, avec des complaisances arabes, il réussit à passer au Maroc espagnol. De là, par avion, il gagna l'Espagne.

— L'accueil que je reçus, tant à Séville qu'à Madrid, n'est pas près de s'effacer de ma mémoire. En effet, alors que le gouvernement espagnol interne les Français qui, « emportant la patrie à la semelle de leurs souliers » et désorientés par la propagande londonienne, franchissent les Pyrénées, j'étais pour eux un homme qui tentait de regagner sa patrie librement... A aucun moment, les autorités espagnoles ne consentirent à ce que je déboursasse un franc.

« — Vous êtes notre hôte, disait-on.

« Et l'on poussa la courtoisie jusqu'à me pourvoir d'un wagon spécial pour aller de Irún à Hendaye...

« J'étais, en effet, le seul voyageur à destination de la France...

« Je suis heureux, très heureux d'être de retour à Paris... car ma mère, qui symbolise pour moi tout ce que j'aime le plus dans la patrie, était depuis que je me trouvais en absence forcée, mon seul, mon constant souci ! »

Nous voudrions encore interroger Philippe Richard, lui demander ce qu'il pense de l'occupation américaine, mais la manière souriante dont il nous répond ne vaut-elle pas mieux qu'un plus long discours ?

— Puisque je suis revenu Philippe Richard termine en nous donnant des nouvelles de tous ceux qui sont restés là-bas :

— Leur santé est bonne, mais ils n'ont qu'un désir... filer à l'anglaise pour regagner la France.

(P. I.)

(Photo N. de Margoli et Roughol.)



Vous voyez...



CHRISTINA SODERBAUM



GUSTI HUBER



ILSE WERNER

mais vous entendez...



RENÉE SIMONOT

DORLÉAC

(Photos Tobis, A. C. E. et Harcourt.)

HANS ALBERS



Vous voyez...



MARIKA ROKK



HILDE KRAHL



MARIANNE HOPPE

mais vous entendez...



LITA RECIO

GEORGES ROLLIN

KURT MEISEL



# Ces visages...

On ne parle presque jamais d'eux. Et pourtant, eux nous parlent si souvent que lorsque, par hasard, on se rencontre pour la première fois, on se dit instantanément : « J'ai déjà entendu cette voix-là quelque part ».

Où ça ? Mais à l'écran... « Eux », ce sont les doubleurs, c'est-à-dire ceux qui disaient hier « Ça colle ! » pendant que l'image articulait « O. K. » et qui arrivent aujourd'hui à traduire le « So » allemand en « Pas possible ! », « Vraiment ? » ou « Tiens, tiens, tiens... » sans qu'on s'en aperçoive.

Techniquement, le doublage a fait des progrès considérables ces dernières années, puisque aujourd'hui l'acteur se borne à lire scène par scène le texte lumineux qui file sous l'image.

Cette simplification a permis à certaines vedettes françaises de prêter leur voix à de grandes vedettes étrangères. C'est le cas notamment de Georges Rollin qui a doublé tout récemment le séducteur de « La Ville dorée », Kurt Meisel. C'est le cas de Rognoni, de la Comédie-Française, qui double invariablement Emil Jannings et Heinrich Georg.

Toutefois, le doublage exige encore une certaine adresse et des réflexes très rapides que possèdent les spécialistes de ce travail que sont Lita Recio et le ménage Dorléac-Renée Simonot.

Dorléac, c'était hier Franchot Tone ; c'est aujourd'hui le sergent Berry, c'est-à-dire Hans Albers, Albert Shoenhals, Siegfried Breuer, Ferdinand Marion, etc. Mais c'est aussi Dorléac tout court qui tourna dans « Le journal tombe à cinq heures », « La Duchesse de Langeais », « Coups de feu dans la nuit », et qui va tenir prochainement un rôle important dans la nouvelle pièce d'Exbrayat au théâtre Montparnasse.

Sa femme, Renée Simonot, c'était Dorothy

Lamour avant de devenir Ilse Werner, Gusti Huber, Alida Valli et enfin l'admirable Christine Söderbaum de « La Ville dorée ».

Très brune, jolie et fort séduisante, Renée Simonot a exactement trente ans et elle est restée vingt-quatre ans au théâtre de l'Odéon, où elle a débuté à l'âge de six ans.

Jamais elle n'a fait de cinéma... Au contraire, l'une de ses deux petites filles, Danielle, n'a pas encore débuté au théâtre mais elle a débuté au cinéma dans « L'assassinat du père Noël ».

Comme, au surplus, Renée Simonot parle fréquemment à la radio, la famille Dorléac-Renée Simonot est certainement la famille la plus bavarde de France, puisqu'on l'entend dans tous les cinémas de France, au théâtre, à la radio.

Quant à Lita Recio, elle a doublé en neuf ans quelque mille sept cents films et elle a prêté sa voix à des centaines d'actrices étrangères : Marika Rokk, Hilde Krahl, Camilla Horn et Ann-Marie Hatweyer dans « La Ville dorée » pour les actrices allemandes.

Ce qui ne l'empêche pas d'être sur les planches une excellente chanteuse fantaisiste qui imite Damia ou Elvire Popesco...

Il lui est même arrivé de doubler Claude Marcy qui double elle-même Zarah Leander !

Toutes ces voix qui parlent à l'ombre des vedettes, dans la nuit d'un studio et qui doivent savoir souffrir, rire ou sangloter en aveugle, sans le fouet de la rampe d'un théâtre ou des sunlights d'un studio, toutes ces voix méritaient bien, n'est-ce pas, d'être mises en lumière...

# n'ont qu'une voix

Nous n'avons cité là que quelques-uns. Nous vous conduirons auprès des

autres dans un prochain reportage.



# Carmen

...en Italie

**H**UIT mois de travail, trente millions dépensés, des difficultés sans nombre, des épreuves physiques dont la moindre ne fut sans doute pas l'obligation de camper pendant huit semaines sur les flancs brûlants des Abruzzes, en plein été, voilà quelques-unes des raisons pour lesquelles Christian-Jaque espère que « Carmen » sera un bon film. Il en est d'autres, d'ordre sentimental, car ce sujet lui tenait à cœur.

En voyant ses photos, sa femme, la charmante Simone Renant, l'a trouvé maigrî. De fait, Christian-Jaque a perdu six kilos.

Mais on ne reste pas impunément pendant des jours et des jours le torse nu et le pantalon retroussé, sous un soleil qui vous fait fondre à petites gouttes, et en ayant la charge de diriger non seulement des acteurs mais encore des escadrons de chevaux rétifs dont l'incompréhension obligeait à recommencer dix et quinze fois une scène délicate.

C'est ainsi que Jean Marais, don José fougueux et indomptable, ayant à faire une chute de cheval, dut s'y reprendre à douze fois. A chaque répétition, il atterissait durement sur un lit de cailloux qui n'étaient pas en carton.

Quelqu'un qui fit aussi l'admiration de toute l'équipe, ce fut Viviane Romance, nouvelle Carmen. On n'entendit jamais une plainte s'échapper de sa bouche.

Elle jurait parfois — mais cela était dans la nature de Carmen — et en somme, Viviane n'agissait

ainsi peut-être que par excès de conscience professionnelle. Comme elle ne se fâcha avec personne, on décréta qu'il n'y avait pas meilleure fille qu'elle au cinéma.

Bernard Blier fut stoïque. Il n'aime pas la chaleur, et il adore avoir ses aises. Il avoue qu'il souffrit un dur martyre. Et la quantité de jus de fruits glacés et de boissons diverses qu'il absorba de retour à Rome est incalculable. Dans tous les cas, jamais il ne perdit sa légendaire bonne humeur.

Cet aspect pittoresque d'un dur labeur montre dans quel esprit d'équipe Christian-Jaque a réalisé son film. Roland MIGLIEVI.



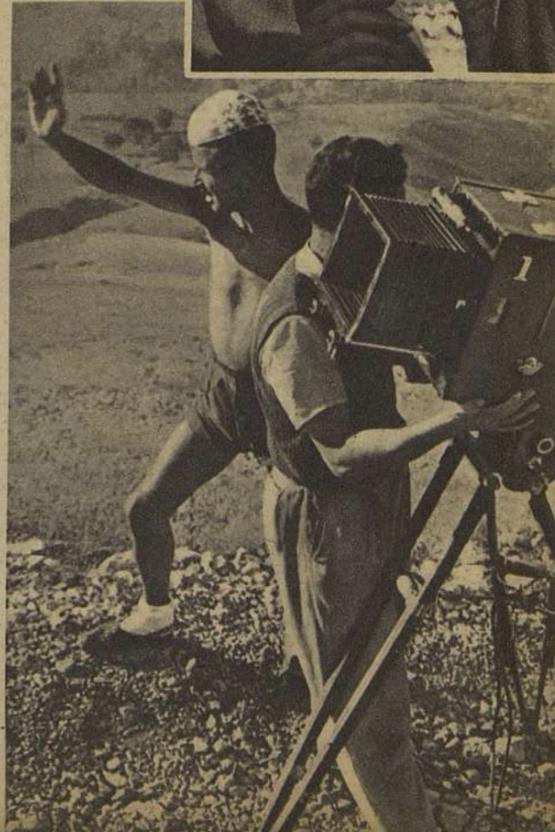
Christian-Jaque en pleine action.

Viviane Romance, une Carmen telle que l'eût rêvée Méricime.



Jean Marais incarne un Don José qui va de déchéance en déchéance.

(Photos Nicolini.)



## LE ROMAN DE DANIELA GOREMKIN

**C**'EST un roman assez banal que celui de Daniela Goremkina. On assiste sans plaisir comme sans déplaisir à l'aventure de cette jeune fille russe qui s'est échappée un soir du couvent pour se rendre dans une boîte de nuit où elle perd un bijou de prix. L'intrigue n'est jamais ni assez drôle ni assez passionnante pour nous procurer quelque émotion que ce soit.

Le plus sûr attrait du film consiste en la voix de Maria Ceborati. Mais cette artiste n'a plus ici l'intérêt qu'elle avait dans « Le songe de Butterfly ». Elle n'est pas faite — ou plus faite — pour jouer les ingénues et d'autre part son rôle n'est jamais assez émouvant pour son talent. A ses côtés, on retrouve Ivan Petrovitch qui a toujours beaucoup d'allure.

## LES FIANCÉS

Voici un film qui apparaît comme le type même de la production italienne actuelle caractérisée, semble-t-il, par une certaine perfection de mise en scène mise au service de scénarios généralement médiocres. Dans « Les Fiancés », le talent de Mario Camerini nous propose quelques images d'une réelle beauté et d'un mouvement remarquable. On n'avait pas vu depuis longtemps des scènes d'une telle ampleur. Les foues sont maniées vigoureusement et dirigées de main de maître et l'évocation de l'épidémie de peste qui ravagea Milan, il y a quelques siècles, est d'une vérité impressionnante.

Mais le scénario, quoique tiré d'un roman célèbre d'Alexandre Manzoni, ne vaut pas grand-chose. L'histoire de ces

deux fiancés séparés par la fatalité et qui n'échappent à un malheur que pour tomber dans un autre plus tragique encore, dont ils échapperont à nouveau jusqu'à un dénouement que l'on devine heureux, est trop naïve, trop confuse, trop décousue pour qu'on puisse s'y attacher. Et tout le talent, toute l'adresse, toute la virtuosité du metteur en scène n'y peuvent rien.

## LA DAME DE L'OUEST

Nous ne sommes pas loin des films du Far West d'autrefois. Le grand air, les belles chevauchées, la vie rude de la plaine parmi les cow-boys belliqueux, les revolvers qui partent tout seuls, les haïnes solides qui font parler la poudre, les amours âpres qui déchirent les cœurs, sont de vieilles connaissances qu'on revoit toujours avec plaisir.

La mise en scène de Charles Koch a une vigueur et un mouvement qui n'excluent pas une certaine finesse. Rien n'y est laissé au hasard. Le détail est soigné et multiplie la vie dans ces images largement aérées.

Michel Simon anime le film de son talent robuste, humain, riche, plein de verve et d'imprévu. Comme tout est simple en lui en dépit d'une apparence complexe, comme tout est subtil malgré sa rudesse. Mais l'imitateur qui a doublé sa voix, s'il a fort bien restitué ses intonations les plus personnelles, n'est pas toujours très intelligible. Il en résulte un certain déchet dans le dialogue. La belle Isa Pola, Rossano Brazzi, Renzo Merusi et Valentina Cortese sont les autres principaux interprètes d'une nombreuse distribution.

Didier DAIX.



Ivan Petrovitch dans « Le Roman de Daniela Goremkina ».

# LES FILMS

Une scène émouvante des « Fiancés ».



(Photos Zenith, Scalera et Francinex.)

Rossano Brazzi et Isa Pola dans « La Dame de l'Ouest ».



# SI J'ÉTAIS LE PATRON



## ASSOMMER n'est pas critiquer

par Fernand LEDOUX

des faiblesses du comédien, de sa médiocrité parfois... Ainsi peut-il agiter sa plume, maître en valeur son sens critique, donner du mordant à ses articles... se donner à lui-même une valeur, une raison d'être et d'écrire, l'occasion même de créer...

Un critique n'est pas un créateur en soi. Cependant, quand il écrit, emporté par sa nature, il oublie l'œuvre, les interprètes et donne libre cours à son talent. On ne lit pas la critique de tel film, mais la critique de tel critique...

Le comédien procure donc au critique l'occasion de se révéler...

Si le lecteur trouve un plaisir dans la prose du critique, le comédien, lui, veut y découvrir un profit personnel... Il arrive qu'une critique n'est qu'une sorte de coup de grâce, qu'elle achève le mourant... L'acteur a raté son jeu, il est vaincu, écrasé par son erreur, on l'achève violemment... Imaginez que dix hommes sautent la corde du ring après le knock-out du boxeur et lui administrent chacun un coup de poing. Le vaincu avait encore une chance de se relever... Après cela, il est achevé, il est mort.

La critique peut être sévère, impitoyable même, mais avec des formes... avec élégance. Entre deux mots, pourquoi choisir le pire, le plus violent ?

La critique — une critique dure, l'entends — nous assomme à la première lecture. Pendant quarante-huit heures, on reste étourdi... Après, l'effet s'atténue, il cède à une réaction moins organique, plus intelligente... La raison l'emporte sur la douleur presque physique qu'elle a provoquée. On la relit pour en tirer profit. Dans le domaine de l'art, il est impossible de plaire à tout le monde. Aussi doit-on savoir pourquoi on a déplu... par quel défaut on a mérité un blâme. Et l'on est stimulé. On se reprend... On se perfectionne...

Je me souviendrai toujours d'un article de Lucien Guitry, sur les concours du Conservatoire.

À la lecture de cet article, les jeunes comédiens purent y puiser un enseignement, y recueillir des lumières prodigieusement utiles et nécessaires... Les mots étaient mesurés, justes, sans haine... Ils étaient même sereins.

La critique est un guide... qu'il ne l'oublie pas... Et, puisqu'il dit bonjour poliment à sa concierge, vous ramasse dans la rue si vous tombez, parle à son entourage avec cordialité, pourquoi manquerait-il d'égards à un comédien ?

F. L.

## La revue de presse par...

J'ai relevé deux articles, dans « Comœdia », qui méritent notre attention. Le premier s'en prend une fois de plus à la légende qui tend à faire croire que les artistes gagnent des fortunes astronomiques par film...

« Le public sait-il qu'au-dessus de 400.000 francs les impôts perçus par le fisc sont tels qu'il reste environ à l'intéressé 15.000 francs par 100.000 francs ? Sur un contrat d'un million, un acteur touche donc à peine 500.000 fr. Si l'on veut bien se dire que chaque fois qu'au-dessus de 400.000 francs, un comédien encaisse 100.000 francs, il doit en donner 85.000 au percepteur... »

« Comœdia » aurait pu ajouter qu'un film à succès remplit de 13 millions environ les caisses de l'Etat... Qui fait le succès d'un film ? Les vedettes. Les vedettes rapportent donc 13 millions à l'Etat chaque fois qu'elles tournent un film... L'Etat devrait leur prouver sa bienveillance. La reconnaissance du ventre, tout au moins... Et l'on fait par an plus de cinquante films. Vous voyez le rapport.

Si nous poursuivons le raisonnement, on arrive à une seconde conclusion... Les journalistes, eux aussi, ont leur part dans le succès d'un film, dix pour cent, admettons. Ils auraient droit également à quelques faveurs de l'Etat.

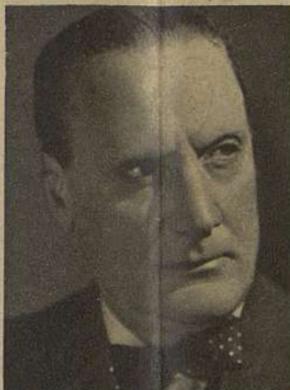
Que l'Etat soit généreux et nous accorde à nous tous, vedettes et journalistes, un beef-teak aux pommes.

Personnellement, je ne lui demande que trois cartes de pain et une auto électrique... (je dépense 800 francs de transport par jour chaque fois que je tourne).

« Comœdia » se fait ensuite l'écho d'une revendication de René Lucot...

« ...On sait que dans les studios, les divers plateaux de prises de vues sont désignés par des lettres. Il y a le plateau A, le B, le C, etc. Pourquoi, demande René Lucot, ne leur donnerait-on pas des noms choisis parmi ceux qui ont illustré le cinéma français ?

## SATURNIN



## FABRE

## Une interview de BLANCHETTE BRUNOY

rare, inemployé, qui surgit dans chaque phrase, se multiplie, prend une telle force sur la pensée qu'il l'obscurcit...

Si bien qu'après une demi-heure de monologue nous n'étions pas plus avancés qu'au début... et la fameuse phrase est restée et restera longtemps encore obscure...

Il y a trente ans, Paul Claudel était illisible... Aujourd'hui, sa littérature a une première place dans toutes les bibliothèques et à la scène... Vous verrez que dans trente ans nous saurons lire Audiberti... B. B.



# Quand les Journalistes... ne sont plus des JOURNALISTES

par Georges ROLLIN



Reportage photographique de GEORGES GREY

ou plus rarement metteur en scène, comme Marcel Carné, ou compositeur de musique ou... ce que vous voudrez...

Nous avons donc résolu de percer ce mystère... Nous sommes allés chez eux avec Georges Grey... et nous les avons surpris et... bien surpris... Ils s'attendaient à tout, sauf à l'arrivée de deux vedettes, chargées par « Ciné-Mondial » de les interviewer... Julien, rédacteur en chef de « Vedettes », n'est pas un homme facile à aborder... Il nous a donné bien du mal... C'est l'étoile filante des journalistes...

Nous l'avons surpris un matin, près de la gare Montparnasse, au moment de présenter une émission... Il avait déjà pris place au pied du micro... son flirt... Julien, sans le micro, non, ce ne serait plus Julien... C'est le secret... le moins microscopique qui soit... Tout le monde sait que Julien, après celle du journaliste, a la passion de la radio... C'est un homme radio-actif...

Nous avons quitté Julien pour aller sonner chez Jeander...

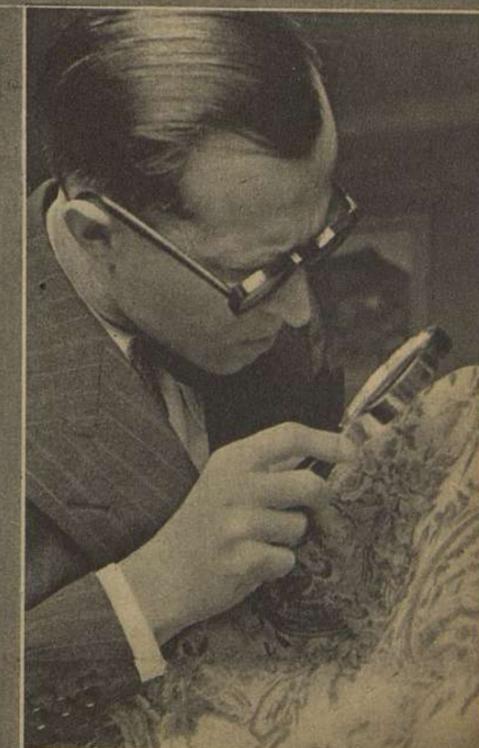
M. Jeander habite au bord de la Seine, sur la rive gauche, face au Palais de Justice, et peut surveiller

(Suite page 10.)



Julien flirte avec le micro... ce sont des inséparables...

Jeander compte les fils d'un tissu qu'il vient de recevoir... c'est un collectionneur.



France Roche joue de l'accordéon... mais pour elle. Dommage !...



## Audiberti sera intelligible dans trente ans

M AUDIBERTI est un poète; mais un poète inaccessible... C'est peut-être pour cela qu'il est poète... On ne comprend jamais bien les poètes... Surtout les surréalistes.

On le croise Champs-Élysées, place de l'Opéra; la tête droite enveloppée dans un rêve lointain. Jamais il n'est rasé... Peut-être se contente-t-il de se faire raser par les films qu'il voit... Car il est critique... A en juger à sa barbe et à ses récits, il y a peu de mauvais films. Tous sont prétextés à analyse subtile et humaine, métaphysique et psy-

choologique à débordement poétique et... à complaisants développements dont la beauté et le sens nous échappent parfois...

Dans l'une de ses dernières critiques, nous avons relevé la phrase suivante à propos de chemin de fer :

« L'écoeurement ensommeillé d'une trépidation qui, paysage invisible, vitres fermées, semble suspendue, immobile comme s'il s'agissait d'un procédé analogue à celui de l'aviron en chambre, c'est-à-dire n'exigeant pas le déplacement... »

Nous lui avons demandé, à la première occasion, ce qu'il avait voulu dire...

Il a daigné descendre son regard sur nous et sa voix voilée, prophétique, s'est lancée dans une dissertation cahotique, fouguese, inspirée, où le mot inattendu qui étonne, déconcerte, fait rire, jouait un rôle étourdissant.

Car Audiberti, c'est le mot transcendant,





Arthur Hoérée à son piano.

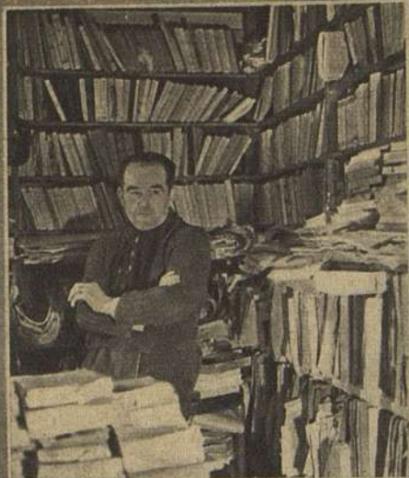
(Suite de la page 9)

de ses fenêtres celles d'Odette Joyeux, à deux maisons de là... Il n'abuse pas de la situation.

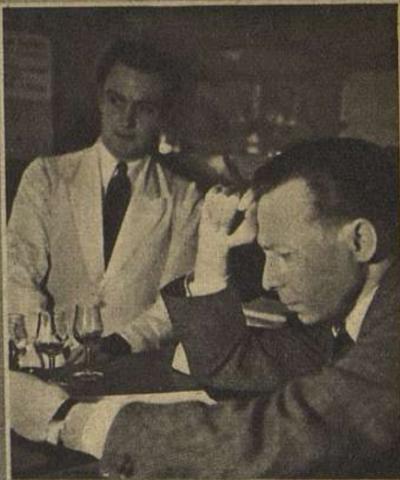
Vous ne devineriez jamais où il va chercher son esprit... Car il a de l'esprit... Il a de la plume, quoi ! Une plume bien placée... et bien taillée... Il ne faut pas être pris en écharpe par lui... Il est trop habile en l'art de manipuler la soie, la soie aussi bien que la rayonne, la laine ou le coton... Car Jeander occupe les loisirs que lui laisse la « Vie Parisienne » à collectionner des tissus, des tapis, des carpettes, et à les vendre.

Il fait ce travail avec autant de précision et de conscience que ses articles... c'est l'homme méthodique...

Mais cessons de l'enturbanner...



Georges Champeau a beaucoup d'amis.



Au bar, on rencontre Didier Daix.



Hélène Garcin fait des confitures.

Nous avons remis au lendemain notre visite-surprise à France Roche, secrétaire de rédaction de « Ciné-Mondial »...

Elle sortait de table et se disposait à donner à sa famille une sérénade... Ses sérénades, elle les donne sur l'accordéon... C'est plus pacifique... Voilà sa passion secrète...

Elle joue très bien. Mais il faut encore qu'elle consente à jouer.

Je téléphone à Didier Daix. Il est critique de « Ciné-Mondial » ; on l'appelle à « Paris-Midi ». Mais on le découvre dans un bar des Champs-Élysées. C'est là qu'il écrit... L'inspiration lui coûte quatre ou cinq verres de jus de fruits. Et l'on parlera de la sobriété des écrivains.

Hélène Garcin, d'« Aujourd'hui », porte les chapeaux modernes avec une distinction méritoire... Quand elle l'abandonne au sortir d'un cocktail ou d'une première, c'est pour coiffer le chapeau de paille de la jardinière... Elle adore faire son jardin... Elle a un point commun avec Pierre Leprohon, des « Ondes », qui manie aussi bien la bêche que le porte-plume. Mais s'il n'y connaît rien en fait de culture, Hélène Garcin s'y entend parfaitement...

Elle sait également cuisiner avec art. Sa grande spécialité est de faire des confitures de groseilles à froid...

Le moins journaliste de tous, c'est Arthur Hoérée de « Comœdia »...

Hoérée a deux talents cachés... Il compose de la musique et possède un odorat développé à l'excès... On s'attendait plutôt à ce que ce fût l'ouïe...

Quant aux plus savants de ces messieurs, nous les avons vus en dernier lieu : Georges Champeau et Pierre Heuzé. Ce sont deux historiens qui cachent bien... leur histoire...

Georges Champeau écrit la nuit. Pour vivre dans le passé, il lui faut les murailles de livres de sa bibliothèque. Tandis que Pierre Heuzé se passe fort bien de la sienne...

Mais s'il n'a qu'un petit livre en main, il paraît qu'il possède chez lui des monceaux de notes... sur le XVIII<sup>e</sup> siècle.

Il n'est pas de ser-  
pent, ni de mons-  
tre odieux,  
Qui par l'art imité,  
ne doit plaire  
aux yeux...

BOILEAU.

(Voici comment Alain Cuny a vu notre collaborateur Jean Renald, auteur de ce reportage.)



(Les photos sont de Georges Grey, Roughol et Harcourt.)



Pierre Heuzé a une grande bibliothèque... mais souvent un petit livre lui suffit...

# Maria Andergast

On la dit silencieuse et grave, telle qu'elle apparut dans l'un de ses derniers films, « Valse triomphale », où elle incarnait Léna Strauss, l'épouse abandonnée du grand musicien. Elle apportait dans ce brillant ensemble la note mélancolique, un sourire un peu triste, mais si charmant...

Elle était bien choisie pour jouer la femme du roi de la valse. Vienne fut sa ville d'adoption. Elle y passa toute son enfance avant d'être engagée au théâtre de Prague. Elle commençait une belle carrière sur la scène quand Lu's Trenker vint la chercher pour tourner son film « Le fils prodigue ». Et la « Marguerite » de « Faust », la « Sainte Jehanne » devint une fille de la montagne dans ce beau film aux larges horizons.

— Je ne peux jouer que ce que je sens ! dit Maria Andergast.

Et ce qu'elle sent, ce sont les personnages tendres et doux, aux destins malheureux. On l'a vue dans « Toute une vie » où elle incarnait Elisabeth. On la verra dans bien d'autres films, car c'est aujourd'hui une grande vedette. Elle avait débüté dans le journalisme avant de faire du théâtre. On dit que c'est un métier qui mène à tout. En voilà une preuve nouvelle...

A. C. E.J.



# Tabou

Matahi, le pêcheur polynésien..

Photos Tobis.

On a souvent parlé de créer un répertoire du cinéma. Cela fait partie des problèmes périodiquement remis en question et auxquels aucune solution n'est jamais apportée. Il faut espérer cependant qu'à force d'en parler on finira par aboutir. En tout cas, s'il fallait encore des arguments pour prouver l'intérêt d'un tel répertoire, « Tabou » y pourvoierait. Il suffit de revoir ce film pour comprendre tout ce que pourraient nous apporter de telles reprises. Exemple de style et de technique : on oublie vite au cinéma et l'expérience a déjà prouvé que beaucoup d'efforts faits autrefois ont été perdus parce que l'évolution du film, en imposant des règles provisoires et souvent fausses, a laissé dans l'oubli celles qui les avaient précédées, les vraies.

« Tabou » a été tourné en 1928. C'est un film sans paroles, accompagné de motifs sonores, de chœurs exotiques, joués entièrement par des indigènes, cette œuvre a gardé toute sa beauté, tout son intérêt dramatique. Elle n'a pas vieilli. On ne pourrait sans doute en dire autant d'aucun des grands films romanesques de l'époque. Et pourtant, « Tabou » est aussi un film romanesque, ou mieux, ce qu'on appelait alors un « documentaire romancé ».

Tabou est joué par les indigènes des îles du Sud avec une justesse de ton admirable.

Mais l'intrigue tient peu de place. C'est une histoire d'amours contrariées, le thème éternel des grandes légendes et c'est beau comme « Tristan et Iseult », comme « Roméo et Juliette »...

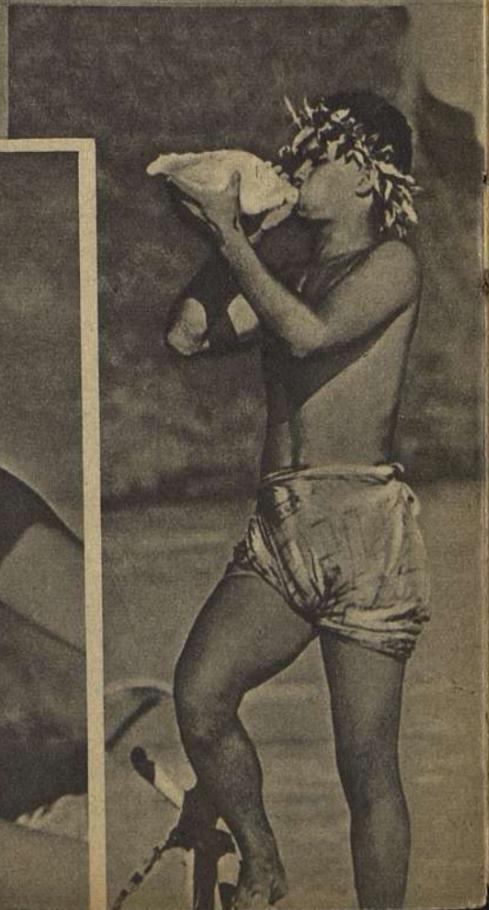
Autour de ces deux êtres qui s'aiment il y a la nature demeurée, elle aussi, pure comme aux origines, le décor de ces îles du Sud, posées comme des bouquets de fleurs au milieu de l'océan. Rien ici qui soit du studio. Tout a été fait en pleine nature, et de main de maître, par Murnau, un réalisateur allemand mort depuis plusieurs années, mais dont l'œuvre n'est pas près de périr.

Les acteurs de ce drame sont deux jeunes gens : Matahi, le pêcheur de perles, et Reri, sa fiancée, une Tahitienne au charme prenant. Auprès d'eux, Hita, un vieux Chinois, a le visage inflexible de la fatalité. Les uns et les autres ont plus de force et d'émotion que des acteurs de métier. Quelles leçons pour ceux-ci que l'expression de la douleur sur le visage de Matahi ou le sourire qui naît aux lèvres de Reri !

Admirable film — il n'est pas d'autre mot — poème d'amour vécu dans le plus beau pays du monde. « Tabou » est aussi, par ses danses, ses scènes de pêche, ses paysages, un document incomparable.

Pierre LEPROHON.

Un coquillage sert de corne d'appel...



## RENÉE SAINT-CYR RETOURNE EN PRISON



Trois expressions d'elle : attristée...



Sous la coiffe des prisonnières...



Souriante, au temps du bonheur...



UNE nuit, dans un hôtel particulier de l'avenue de Neuilly, un coup de feu claqué. Quelques minutes après, une jeune femme saute du mur de la propriété et se foule la cheville en tombant sur le sol. Un homme a vu la scène. Il s'approche et emmène la jeune femme dans un taxi au moment où une ambulance sort de l'hôtel, emportant sur un brancard le cadavre d'un homme...

Cette jeune femme, c'est Marie-Martine. Quelques heures plus tard, au moment où la patronne d'un petit hôtel va donner à une jeune inconnue les clés de sa chambre, deux inspecteurs s'approchent : Marie-Martine, résignée, les suit. Et puis, dans une cellule étroite, une détenue marche... Quatre pas à droite, quatre pas à gauche... interminablement.

On ne l'appelle plus Marie-Martine. On l'appelle le 146.

Enfin, plus tard, beaucoup plus tard, dans une gare, une femme se penche à un guichet.

- Je voudrais un billet.
- Pour où ?
- Ça m'est égal. Tenez, voilà cent francs.
- Mais pour où, votre billet ?

On ne l'appelle plus Marie-Martine... mais le n° 146.



— Pour où vous voudrez, par le premier train. L'employé écarquille les yeux, hausse les épaules et choisit au hasard un billet.

Marie-Martine s'en va vers l'oubli, vers le calme. Mais non. Un jour, un grand romancier de passage dans une petite ville de province retrouve Marie-Martine dont il a écrit la dramatique histoire. Il veut connaître la suite de cette histoire. Et quand il la lui a arrachée, il veut encore... on voit se dérouler sous ses yeux le dernier chapitre. Mais Marie-Martine parlera-t-elle ?

Seuls le sauront ceux qui verront ce film d'Albert Valentin, à partir du 13 mai, au Paramount..., avec Jules Berry, Saurnin Fabre, Bernard Blier, etc.

Jules Berry incarne le romancier Loïc Limousin.



Photos Eclair-Journal.

**CINÉ-MONDIAL**  
**RÉDACTION et**  
**ADMINISTRATION**  
 55, Champs-Élysées  
 PARIS-8<sup>e</sup>  
 Téléphone :  
 BALzac 26-70

# CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

**CINÉ-MONDIAL**  
**ABONNEMENTS :**  
 FRANCE ET COLONIES  
 Six mois . . . . . 100 fr.  
 Un an . . . . . 195 fr.  
 Compte C. P. 1478-05

En marge du Congrès du Documentaire

## Le Docteur KAUFMANN à Paris

**A** L'OCCASION du Congrès du Film Documentaire, le Dr Nicolas Kaufmann, directeur général de la production des films culturels en Allemagne, a passé quelques jours à Paris. Une réception réunie au Claridge de nombreuses personnalités du monde cinématographique et la presse parisienne. Le

même soir, le Dr N. Kaufmann devait prendre la parole au cours de la séance de projection des documentaires allemands. Il rappela avec opportunité l'importance du film culturel et la place qu'il tient depuis près de vingt-cinq ans dans les programmes des salles allemandes.



M. Kaufmann s'entretient avec le Dr Comandon.

# GABY MORLAY

## STANDARDISTE

**G**ABY MORLAY vient de commencer *Service de nuit*, dans lequel elle tiendra un emploi nouveau pour elle : celui de standardiste. Dans ce film, nous la verrons donc aux

prises avec de nombreux personnages dont elle n'entendra que la voix, mais ce sera assez pourtant pour qu'elle devienne en quelque sorte le « meneur de jeu » de cette curieuse histoire imaginée par Randone et Usellini.



Photo Harcourt.  
 Gaby Morlay.

### UNE FILLE ADORABLE

Il ne suffit pas d'être un excellent chansonnier pour écrire une bonne pièce. René Dorin vient d'en faire l'expérience. Car cette *fille adorable* que Willemetz a accueillie à l'Athénée est loin d'être réussie, et avec la meilleure volonté possible, il est difficile de lui trouver un intérêt quelconque. Encore, le sujet, d'un sentimentalisme enfantin, aurait-il pu être racheté par un dialogue étincelant. C'est au moins ce qu'on attendait d'un Dorin. Mais, au contraire, tout est plat, facile et banal ; de plus, la pièce est mal construite. Le plus drôle, c'est que, malgré cela, on ne passe pas une soirée désagréable. Le mérite en revient au metteur en scène et aux interprètes. Simone Valère, adorable à souhait, nous a prouvé qu'elle était une comédienne accomplie, dont on ne sait s'il faut admirer davantage l'intelligence ou la sensibilité. Georges Marchal, excellent, Robert Dhéry, irrésistible, La-Jarrige, Jeanne Vénat et Noël Roquevert lui donnent la réplique. Mais heureusement que pour nous consoler de Dorin, auteur dramatique, il y a Dorin chansonnier !

Maurice RAPIN.

Entre cinq heures du soir et cinq heures du matin, dans un petit village de Savoie, la demoiselle du téléphone passe et transmet les communications. Mais au bout du fil il y a des drames, des intrigues qui se nouent, des actes qui se préparent... Que d'événements tiennent à un coup de téléphone, à une communication coupée, à une conversation surprise !

Après de Gaby Morlay on verra à nouveau Jacques Dumésnil ainsi que Lucien Gallas, Carette, Simone Valère, Louis Seigner et une jeune artiste italienne, attendue ces jours-ci à Paris, Vivi Gioi...

### LE COIN DU FIGURANT

Cette semaine, au studio :  
 Saint-Maurice : *Le Colonel Chabert*. Réal. : Le Hénaff. Régie : Delmonde. C. C. F. C. - *Lucrèce*. Réal. : L. Joannon. Régie : Saurel. Majestic Film. Photosonor : *Service de nuit*. Réal. :

J. Faurez. Régie : Turgy et Fluet, Francinex.  
 Epinay : *Douce*. Réal. : Cl. Autant-Lara. Régie : Hérol. Ind. Cinématographique.  
 François-I<sup>er</sup> : *La collection Ménard*. Réal. : B. Roland. Régie : T. Brouquières. M. A. I. C.

Buttes-Chaumont : *Bonsoir Mesdames, Bonsoir Messieurs*. Réal. : R. Tual. Régie : Guilloid. Synops.

Aux Studios Marcel Pagnol, à Marseille : *Atout... Cœur*. Réal. : R. Verney. Régie : Martinetti. S. N. E. G.

Aux Studios de Nice : *Les Mystères de Paris*. Réal. : J. de Barcelon. Dis-cina.

En extérieurs :

Tornavara, dans les Pyrénées-Orientales.

Jeannou, à Siorac et dans la Dordogne.

On prépare :  
 Le mort ne reçoit plus. Jean Tarride mettra en scène ce film dès le 20 mai, aux Studios de la Victorine à Nice pour C. I. M. E. P. 1, rue de Serri-

L'ÉCHOTIER DE LA SEMAINE.

## LES BONS PROGRAMMES

Du 12 au 18 mai.

Du 19 au 25 mai.

Acacias, 45 bis, r. Acacias. Gal. 97-83. Fermé mardi.  
 Aubert-Palace, 26, bd Italiens. Pro. 84-84. Fermé mardi.  
 Balzac, 11, r. Balzac. Ely. 52-70. P. 16 à 23 h. F. mardi.  
 Berthier, 35, bd Berthier. Gal. 74-15. Fermé mardi.  
 Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées. Ely. 42-33. Fermé mardi.  
 Bonaparte, 76, r. Bonaparte. Dan. 12-12. Fermé vendredi.  
 Caméo, 32, bd Italiens. Pro. 20-89. Fermé vendredi.

Le voile bleu.  
 Madame et le mort.  
 Le camion blanc.  
 Pontcarrol.  
 La main du diable.  
 La grande marière.  
 Picpus.

(Non communiqué.)  
 Madame et le mort.  
 Le camion blanc.  
 La couronne de fer.  
 La main du diable.  
 La grande marière.  
 Picpus.

Le 16 mai, à 15 heures, au Théâtre des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne, représentation théâtrale luxembourgeoise : « Frejohr », opérette en 3 actes d'Emile Boeres, avec le concours des acteurs du Théâtre de Luxembourg et de l'Orchestre de Radio-Luxembourg.  
 Cartes d'entrée gratuites : V. D. B. des Luxembourgeois, 36, bd des Italiens, Paris-IX<sup>e</sup>. Tél. : Pro. 35-41.



La grande fantasiste DENYSIS est coiffée par  
**ALDO**  
 Spécialiste de la  
 décoloration et teinture.  
 2, rue de Sèze. - Tél. : Opéra 75-58.

**URODONAL**  
 chasse l'acide urique  
 Lab. CHATELAIN, 107, bd de la M...-Marché COURBEVOIE (S.)  
 Visa n° 144-P.476



**JAZZ**  
 INTERNATIONAL de  
 JUDICIEUX des MÂTRES  
 DU CONSERVATOIRE  
 grâce à l'enseignement

**JAZZ**  
 VOTRE GOUT DU  
 VOUS POUVEZ SATISFAIRE

**JAZZ**  
 D'un geste simple en  
 demandant  
 votre curiosité  
 vous avez satisfait  
 D'un simple geste

**JAZZ**  
 D'un geste simple en  
 demandant  
 votre curiosité  
 vous avez satisfait  
 D'un simple geste

**JAZZ**  
 D'un geste simple en  
 demandant  
 votre curiosité  
 vous avez satisfait  
 D'un simple geste

**JAZZ**  
 D'un geste simple en  
 demandant  
 votre curiosité  
 vous avez satisfait  
 D'un simple geste

Cinécra, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50. Fermé vendredi.  
 Cin. Ch.-Elysées, 118, r. Ch.-Elysées. Ely. 61-70. F. vend.  
 Ciné Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. F. vendredi.  
 Ciné-Monde Opéra 4, Chaussée d'Antin. F. vendredi.  
 Ciné-Opéra, 32, av. Opéra. Opé. 97-52. Fermé mardi.  
 Cinéphone, 36, Ch.-Elysées. Ely. 24-89. Fermé mardi.  
 Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Mar. 94-17. Ferm. m. et vend.  
 Clichy-Palace, 49, av. Clichy. Mar. 20-43. Fermé mardi.  
 Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-81.  
 Colisée, 38, Ch.-Elysées. Ely. 29-46. Fermé mardi.  
 Ermitage, 73, Ch.-Elysées. Ely. 15-71. Fermé vendredi.  
 Français, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. Fermé mardi.  
 Gaumont-Palace, pl. Clichy. Mar. 56-00. Fermé Vendredi.  
 Helder, 34, bd Italiens. Pro. 11-24. Fermé vendredi.  
 Impérial, 29, bd Italiens. Ric. 72-52.  
 Lord Byron, 122, Ch.-Elysées. Bal. 04-22. Fermé mardi.  
 Madeleine, 14, bd Madeleine. Opé. 56-03. Fermé mardi.  
 Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. Fermé mardi.  
 Marivaux, 15, bd Italiens. Ric. 83-90. Fermé vendredi.  
 Miramar, pl. de Rennes. Dan. 41-02. F. m. et vendredi.  
 Moulin Rouge, pl. Blanche. Mon. 63-26. Fermé mardi.  
 Normandie, 116, Ch.-Elysées. Ely. 41-18. Fermé vend.  
 Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 47-20. Fermé vendredi.  
 Paramount, 12, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 15-23. F. m.  
 Portiques, 146, Ch.-Elysées. Bal. 41-46. Fermé mardi.  
 Radio-Cité Bastille, 5, ig St-Antoine. Dor. 54-40. F. mardi.  
 Radio-Cité Montparn., 6, r. Gaîté. Dan. 46-51. F. mardi.  
 Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. Opé. 95-48. F. mardi.  
 Régent Caumartin, 4, r. Caumartin. Opé. 28-03. F. mardi.  
 St-Lambert, 6, r. Péclot. Lec. 91-68. Fermé mardi.  
 Studio de l'Etoile, 14, r. Troyon. Eto. 19-93. Fermé mardi.  
 Suffren, 20, av. de Suffren. Suf. 53-16. Fermé mardi.  
 Triomphe, 92, Ch.-Elysées. Bal. 45-76. P. 16-22, 30. F. v.

Le voyageur de la Toussaint. A la belle frégate.  
 10<sup>e</sup> prog. Art. Sciences, Voyag. (Non communiqué.)  
 Mistral.  
 La grande marière.  
 Le voyageur de la Toussaint.  
 Les visiteurs du soir.  
 La Sévillane.  
 Madame et le mort.  
 Madame et le mort.  
 L'ange de la nuit.  
 L'amour suit des chem. étrang.  
 A la belle frégate.  
 Le chant de l'exilé.  
 Pontcarrol.  
 La dame de l'Ouest.  
 Goupi Mains-Rouges.  
 Des jeunes filles dans la nuit.  
 Des jeunes filles dans la nuit.  
 Comte de Monte-Cristo.  
 Pilote malgré lui.  
 Vingt-cinq ans de bonheur.  
 Le loup des Malvencour.  
 Marie-Martine.  
 Le rom. de Daniella Goremkin.  
 Forte tête.  
 Pépé le Moko.  
 Andorra.  
 La bonne étoile.  
 La belle équipe.  
 Allé Jeanine.  
 Marius.  
 Le chant de l'exilé.

Le voyageur de la Toussaint. A la belle frégate.  
 10<sup>e</sup> prog. Arts, Sciences, Voyag. (Non communiqué.)  
 Mistral.  
 La grande marière.  
 Le voyageur de la Toussaint.  
 Le chemin de la liberté.  
 A la belle frégate.  
 Madame et le mort.  
 Madame et le mort.  
 L'ange de la nuit.  
 La ville dorée.  
 Secrets.  
 Le chant de l'exilé.  
 L'ange de la nuit.  
 La dame de l'Ouest.  
 Goupi Mains-Rouges.  
 Des jeunes filles dans la nuit.  
 Des jeunes filles dans la nuit.  
 Au gré du vent.  
 Mariage de Chiffon.  
 Vingt-cinq ans de bonheur.  
 Le loup des Malvencour.  
 Marie-Martine.  
 Le rom. de Daniella Goremkin.  
 Les deux timides.  
 La symphonie fantastique.  
 Andorra.  
 Retour de flamme.  
 La femme perdue.  
 Le croiseur « Sébastopol ».  
 Fanny.  
 Le chant de l'exilé.

**HELDER TRIOMPHE**  
 TINO ROSSI  
 LE CHANT DE L'EXILÉ

**SUFFREN CINÉMA**  
 70 bis, Avenue de Suffren  
 Métro : Motte-Picquet SUF. 53-16  
 Nous aurons le plaisir de  
 vous présenter pour la  
 dernière fois à l'écran  
**MARIUS, FANNY, CÉSAR**

**ÉTOILE NOËL NOËL**  
**ÉTOILE GINA MANES**

Si vous n'avez pas encore vu...  
**LE VOYAGEUR DE LA TOUSSAINT**  
 DU 12 AU 18 MAI  
 CINÉPHONE-ÉLYSÉES  
 PALAIS ROCHECHOUART  
 ROYAL-WAGRAM  
 LE PICARDY  
 LE PACIFIC  
 LA PAGODE  
 CINÉCRAN.

**OLYMPIA**  
 une légende...  
**le loup des Malvencour**  
 Sur scène  
 ATTRACTIONS  
 ET LE GRAND ORCHESTRE

**LOTÉRIE NATIONALE**  
**LE NOUVEAU TABLEAU DES LOTS**  
 Les principales modifications apportées par le nouveau tableau de lots de la Loterie Nationale, consistent surtout en une augmentation fort substantielle des gros lots et des lots moyens.  
 C'est ainsi que pour chaque tranche, la Loterie va désormais distribuer 9.300.000 fr. de plus en gros lots et en lots moyens.  
 D'autre part, les séries A et B continuent à conserver chacune leurs caractéristiques principales. La série A offre toujours des gros lots extrêmement importants, dont le fameux gros lot de 5 millions, la série B, si elle est moins chargée en gros lots (quoique l'on vienne de porter à 500.000 francs cha-  
 cun des 4 lots de 200.000 qui existaient auparavant, et à 125.000 ses 8 lots de 100.000 fr.) offre par contre des lots moyens fort intéressants, que ce soient ceux de 25.000, de 50.000 ou de 75.000 francs.  
 En résumé, et plus que jamais, la sagesse au point de vue Loterie, consiste à acheter surtout des billets complets, c'est-à-dire des billets portant le même numéro dans la série A et dans la série B... On est ainsi sûr de ne pas avoir de déception et de ne pas voir son numéro gagner plus en série A, si on le possède en série B, et inversement.  
 Plus que jamais, pour avoir toutes les chances avec soi, il faut acheter des billets complets de la Loterie Nationale.

**AIDER LE SECOURS NATIONAL**  
 A agir  
**C'EST AIDER LA FRANCE A revivre**

**Ondes**  
 parfum  
 nouveau  
 de  
**RIVAL**  
 dans toutes les bonnes maisons

GROS, 35 RUE MARBEUF (8<sup>e</sup>)

# Ciné-



Dans ce numéro :

Fernand Ledoux, Saturnin Fabre,  
Georges Rollin, Georges Grey  
et Blanchette Brunoy.

# Mondial

N° 89 - 15 Mai 1943

TOUS  
LES VENDREDIS

4<sup>F</sup>

Tout charme.  
Tout sourire.  
Lizzi Waldmüller est l'exquise  
héroïne de  
"TROUBLAN-  
TE VENISE"  
que nous ver-  
rons prochaine-  
ment au Caméo.

(Photo Tobis.)

bour